

## LE GÉNÉRAL VON DER ASSEBURG

---

Le coup le plus cruel et le plus inattendu vient de frapper le Comité International Olympique. Le général comte Egbert von der Asseburg, membre du Comité pour l'Allemagne, président de l'Association Olympique allemande, est décédé à Berlin le 31 mars après deux jours de maladie.

Nul n'était plus aimé de ses collègues et ne sera plus regretté. Dès sa venue parmi eux, il avait charmé tout le monde. Sa franche gaîté, son accueil toujours cordial, son esprit fin et malicieux rendaient infiniment agréable le commerce de cet homme d'élite. Doué d'un optimisme souriant, il s'en servait pour conquérir à l'Idée olympique qui l'avait lui-même si complètement conquis, de nombreuses amitiés. Son zèle et son exactitude militaire se doublaient, au service de l'olympisme, des qualités diplomatiques les plus rares et les plus précieuses. Le général était le doyen d'âge du Comité International, mais nul ne s'en fut avisé ; il semblait que sa verdeur dût être inépuisable. Son activité physique et intellectuelle ne faisait jamais défaut. Grand voyageur, grand chasseur, appréciant tous les exercices physiques, il fût allé d'autre part au bout du monde pour y tenir session. Jamais il ne se sentait plus heureux qu'au milieu de ses « camarades » du Comité. Après Bruxelles, après La Haye, après Londres, combien il se réjouissait de les recevoir chez lui et de leur faire les honneurs de Berlin ! Il mettait tous ses soins à préparer pour eux une réception inoubliable. Aussi la nouvelle de sa mort inopinée a-t-elle causé parmi les membres du Comité une douloureuse émotion. Le temps ni les circonstances ne sauraient effacer jamais de leur mémoire la physionomie si attrayante de celui qu'ils viennent de perdre. Toujours ils se rappelleront avec une gratitude immense son fidèle et inlassable dévouement.

Il ne nous appartient pas de retracer ici la carrière du général von der Asseburg. Ce vaillant soldat comptait parmi les meilleurs serviteurs de son pays et son métier lui avait toujours semblé le plus beau auquel un homme pût consacrer sa vie. Mais son patriotisme éclairé lui rendait facile et doux de cultiver des amitiés internationales en lesquelles il trouvait la satisfaction de ses ins-

tincts si variés, de son intelligence vive, de sa haute culture et de ses facultés d'assimilation rapide. C'est pourquoi, ayant quitté le service actif, il s'était consacré à la renaissance olympique avec un juvénile enthousiasme.

---

## LE PRÉJUGÉ DES SAISONS

---

Il était une fois une petite cour d'Italie où l'usage s'était établi d'arborer, le jour où devait (d'après le calendrier) débiter le printemps, la tenue d'été : corsage de mousseline pour les dames, pantalon de toile blanche pour les messieurs. Déjà en ce temps-la, le soleil avait commencé à se déranger mais la souveraine de cette petite cour tenait infiniment à son protocole et ne songeait même pas qu'on pût y rien modifier. Aussi grelottait-on souvent autour d'elle sous les atours sus-dits, car Dieu sait ce que peut être froid un printemps italien quand il se plaît à l'être. Depuis lors le soleil s'est dérangé de plus en plus et les saisons se sont mises à chevaucher les unes sur les autres en un grand désordre. Rien ne les amuse comme de se passer les unes aux autres leurs vêtements et d'organiser de la sorte une perpétuelle mascarade aux dépens des humains. Le mal ne serait pas considérable si les humains voulaient se rendre compte que, grâce à ce merveilleux réactif qu'est leur peau, la température extérieure est pour eux chose tout à fait secondaire. Mais le préjugé inverse pèse sur eux de tout le poids d'une fausse vérité. Ils se croient donc obligés de vivre dans l'esclavage des saisons et les sports eux-mêmes, malgré leurs habitudes d'indépendance, ne sont pas encore parvenus à secouer ce joug-là. Le football seul est logique ; on y joue dès qu'on peut et tant qu'on peut, mais les bains de mer en hiver passent pour une excentricité et une imprudence. Nous avons déjà insisté sur ce point. Qu'on nous permette aujourd'hui d'en signaler un autre.

Il est entendu que la neige doit cesser à la fin de février ; c'est même une concession de l'opinion, car autrefois la neige n'avait à elle que les mois de décembre et de janvier. Mais comme elle s'est refusée pendant des années à apparaître avant Noël, il a bien fallu flair par enregistrer son caprice. Quant à sa disparition, on ne